

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892

RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajiretendi Cad Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le voyage de S.M. Edouard VIII

Le passage en Bulgarie

Le train spécial d'Atatürk, par lequel voyage S. M. Edouard VIII, est arrivé hier matin à 2 h. 30, à la station-frontière de Svilengrad, où s'étaient rendus pour le saluer au nom du gouvernement bulgare le chef de protocole du ministère des affaires étrangères, M. Pétrou-Tchomakov, le directeur de la police, M. Solioubov, le directeur de la région de Stara-Zagora, M. Ivanov, le directeur des chemins de fer, M. Koltchev et d'autres représentants des autorités civiles et militaires. Plusieurs milliers de personnes venues des localités avoisinantes attendaient sur le quai de la gare l'arrivée du souverain. Après un court arrêt, le train repartit pour Sofia.

A 11 h. 15, le train spécial amenant Sa Majesté arriva en gare de Plovdiv. La station était richement décorée de fleurs aux couleurs britanniques et bulgares; le souverain fut salué par les autorités militaires et civiles de la ville. Une foule énorme massée aux abords de la gare salua le roi par de frénétiques acclamations.

Sur tout le trajet de Svilengrad à Plovdiv, les habitants des localités avoisinantes saluèrent également, au passage, le train royal par des hurrahs enthousiastes.

A 11 h. 27, le train quitta Plovdiv au milieu des vivats de la foule.

Le roi Boris accueillit hier le roi Edouard VIII à la gare de Novosetzi et prit place avec lui jusqu'à Karitchane, où les souverains et leurs suites furent reçus par le prince Cyrille et le ministre de Grande-Bretagne et se rendirent à la résidence royale de Vrania. De là, ils partirent en automobile pour Sofia. Ensuite, le roi Edouard partit pour Belgrade par train. Le roi Boris, le prince Cyrille et le ministre des affaires étrangères l'accompagnèrent jusqu'à la frontière.

L'arrivée à Belgrade

Belgrade, 8 A. A. — Le roi Edouard VIII arriva ici hier, à 22 h. Il était accompagné par le régent Paul depuis Lapovo. M. Stoyadinovitch accueillit le roi et le régent à la gare. Edouard VIII se rendit à la résidence du régent, puis repartit, à 23 heures 45.

Le congrès interbalkanique de médecine

Dès son retour de la Thrace, où il va examiner les questions relatives à l'installation des réfugiés, le ministre de l'Hygiène, M. Refik Saydam, s'occupe de ses préparatifs du congrès interbalkanique de médecine qui se tiendra à Istanbul du 20 septembre 1936 au 20 octobre 1936.

Nous aurons un métropolitain à Istanbul

Il est question de la construction d'un métropolitain à Istanbul. A son arrivée ici, M. Proust examinera l'emplacement le plus approprié à cet effet. Comme cependant il paraît impossible, vu la topographie des lieux, d'arriver à faire desservir à ce métropolitain trois parties à la fois de la ville, on estime plus pratique de construire un métropolitain pour Istanbul et un autre pour Beyoglu, sous réserve de déterminer le tracé de chacun d'eux en ne faisant passer toutefois par les endroits les plus importants. Après que l'emplacement de ces deux métropolitains aura été définitivement établi dans le plan futur de la ville, on compte en confier la construction et l'exploitation à un groupe étranger.

Les pourparlers de commerce avec l'Italie

Parmi les principales matières que le gouvernement désire inclure dans le nouveau traité de commerce italo-turc devant remplacer celui qui vient à expiration dans deux mois et demi, figure le blé. L'Italie pourrait occuper, en effet, une place prépondérante parmi les pays auxquels nous destinons notre blé.

Un nouveau refuge à l'Uludag

On a commencé la construction à l'Uludag, à 2.500 mètres d'altitude, d'un refuge pour ceux qui s'adonnent aux sports d'hiver sur cette montagne.

Macabre découverte

Les autorités policières enquêtent pour établir l'identité d'un cadavre que l'on a retiré de la mer hier matin, à Sirkeci, aux environs du local de la douane.

M. Avenol à Rome

Les conditions auxquelles l'Italie accepterait de retourner à Genève

Rome, 7. — Le secrétaire de la S. D. N., M. Avenol, est arrivé ce matin ici; il a été reçu en gare par un représentant du ministre des affaires étrangères.

Rome, 8 A. A. — (Havas): M. Ciano, ministre des affaires étrangères, reçu hier soir M. Avenol, secrétaire général de la S. D. N.

Les cercles politiques rappellent que la thèse italienne à l'égard de la Ligue fut exposée la dernière fois en mai, après la campagne d'Ethiopie, par M. Mussolini, dans une interview accordée au Daily Mail.

«La S. D. N., dit alors M. Mussolini, peut et doit exister, mais avec une tâche qui ne soit pas supérieure à ses forces et avec un esprit différent concernant les nécessités des peuples et les positions des peuples européens.»

Cette déclaration comporte une idée de réforme, mais Rome fait remarquer que l'Angleterre, qui lança officiellement cette idée, n'a fait jusqu'ici aucune suggestion.

Rome ne se fait aucune illusion au sujet de l'éventualité d'une radiation pure et simple de l'Ethiopie de la S. D. N., mais elle espère que la délégation éthiopienne ne participera pas aux travaux. Dans ces conditions, la présence de la délégation italienne à Genève sera assurée.

Londres, 8. — Le correspondant diplomatique du Times annonce que M. Avenol discutera avec le comte Ciano la question des rapports entre l'Italie et la S. D. N., de façon à lever les derniers obstacles qui s'opposent à la participation de l'Italie aux travaux de la Ligue.

M. Stoyadinovitch à Bucarest

La conférence de la Petite-Entente

Bucarest, 7. — Le président du conseil et ministre des affaires étrangères yougoslave, M. Stoyadinovitch, est attendu demain ici. Il aura mercredi un entretien avec le nouveau ministre des affaires étrangères roumain, M. Antonescu. Tous deux partiront dans la soirée même pour Bratislava, où la conférence de la Petite-Entente commencera samedi.

Prague, 8 A. A. — La conférence des ministres des affaires étrangères des Etats de la Petite-Entente s'ouvrira le 12 courant, à Bratislava, et se terminera le 14.

L'agresseur de S.M. Edouard VIII devant le tribunal

Londres, 8 A. A. — Aujourd'hui commencera, au tribunal d'Old Bailey, le procès d'Andrew Mac Mahon, arrêté le 16 juillet dernier à Hyde-Park, inculpé d'avoir été en possession d'un revolver avec l'intention de mettre en danger la vie et la propriété d'autrui, d'avoir exhibé ce revolver près de la personne de Sa Majesté Edouard VIII dans l'intention de troubler la paix publique et d'alarmer Sa Majesté.

M. Titulescu en Suisse

Monte-Carlo, 8 A. A. — M. Titulescu a quitté Menton pour se rendre à Genève, puis à Saint-Moritz.

Un malheureux entraîné dans l'égoût de Kasim paşa

Par suite de l'inverse de ce matin, les quartiers bas de la ville ont été inondés; notamment à Kasimpasa, tous les immeubles ont leurs caves et même leurs étages inférieurs envahis par les eaux.

Dans ce même faubourg, une tragédie vient de se produire. Un pauvre diable était occupé à ramasser le bois charrié par les eaux. Celles-ci grossirent tout d'un coup en torrent et emportèrent le malheureux. Avant d'avoir eu le temps de lui porter secours, les spectateurs de cette scène l'ont vu disparaître, hurlant et se débattant en vain, dans l'égoût dont la gueule béante affluait en cet endroit.

La résistance des gouvernementaux n'est pas encore brisée sur le front du Nord

Quelle est la vérité sur la bataille de Talavera de la Reyna?

La journée d'hier a été relativement calme sur les différents fronts de la guerre civile en Espagne. Les actions de détail que l'on signale sur les divers secteurs ne semblent pas devoir être de nature à amener un changement décisif de la situation.

FRONT DU NORD

Le fort de Guadalupe

Contrairement aux premières informations, le fort de Guadalupe n'a pas été évacué par les gouvernementaux. Des Carlistes de Navarre l'ont attaqué dimanche soir. Le fort ayant riposté, les assaillants ne poussèrent pas à fond leur action et prirent position sur les pentes des alentours.

Toute l'après-midi d'avant-hier, on entendit de Hendaye la canonnade dans la direction de Renteria et Pasajes. Les réfugiés confirmèrent qu'un violent combat s'est livré à Pasajes. Ce petit port est également entre les mains des gouvernementaux.

Un avion gouvernemental lâcha dans la matinée d'hier une douzaine de bombes sur Fontarabie. La ville qui n'avait pas été détruite comme l'un, par ses défenseurs, n'a pu que souffrir de cette attaque dont on ne voit guère l'utilité.

Troubles à San-Sebastian

Le poste de Radio de Paris annonce que des dissensions graves ont éclaté hier à Saint-Sébastien. De véritables combats se sont livrés dans les rues de la ville entre les anarchistes et la population locale. Les autorités se trouvent déshonorées. Finalement, l'ordre put être rétabli.

Les mesures nécessaires pour assurer dans la mesure du possible le ravitaillement de la ville assiégée ont été prises. Un accord est intervenu entre les anarcho-syndicalistes et les autorités en vue de la défense de la ville.

Cet incident ne permet guère de bien augurer du moral des habitants de la ville, à la veille d'un siège qui risque d'être dur.

Dans les milieux nationalistes, l'optimisme règne: Séville, 8 A. A. — Le général Quiépo de Llano déclare dans un communiqué radiodiffusé que Saint-Sébastien sera prise dans quelques jours.

Les combats autour d'Huesca

La pression des troupes catalanes en Aragon paraît s'être violemment accrue ces jours derniers. Ainsi que nous l'avons dit, dès le début, les combats qui se déroulent actuellement autour d'Huesca et qui sont la continuation de ceux de Saragosse, visent à constituer une menace, et partant une sérieuse diversion, sur les derrières de l'armée nationaliste qui opère en pays basque.

Voici les dernières informations relatives à ce secteur: Madrid, 8 A. A. — Sur le front d'Aragon, les forces gouvernementales se rendent maîtresses de la majeure partie d'Huesca, pendant que les rebelles se retirent vers le centre de la ville, où ils organisent la résistance.

Un succès des Catalans dans cette zone pourrait avoir des conséquences stratégiques considérables: les assaillants, menaceraient par la route de Jaca, l'important centre de Pampelune et aussi la ville de Saragosse.

FRONT DU CENTRE

Au Nord de Madrid

Les informations au sujet des opérations autour de la capitale continuent à être contradictoires. Jugez: Séville, 8 A. A. — Le général Quiépo de Llano annonce que les colonnes du général Mola avancent lentement, mais sûrement en direction de Madrid.

Madrid, 8 A. A. — Le ministère de la guerre annonce que les troupes gouvernementales battent un fort contingent de rebelles dans la province de Léon et s'emparèrent du village de Gozdon, à 26 kilomètres de Léon.

Les combats dans la vallée du Tage

Les mêmes contradictions règnent au sujet de la bataille autour de Talavera de la Reyna.

vas à Madrid, annonce que les loyalistes auraient avancé de 25 kilomètres et renforcé leurs positions. Les avant-postes des troupes gouvernementales seraient entrés dans les faubourgs de Talavera.

«L'initiative de l'offensive, ajoutait-il, se trouve en ce moment du côté des gouvernementaux.»

Par contre, le général Quiépo de Llano communique que la colonne rebelle du colonel Yague, capturée dans le district de Talavera dix camions, deux autos-blindées, 30 voitures de provisions et de munitions, 2 avions et 100 prisonniers. En outre, 350 cadavres furent laissés sur le terrain par les gouvernementaux.

Il semble qu'il y a eu une série de combats dans cette zone très contestée, et dont dépend le sort de Madrid par le Sud.

Les colonnes nationalistes se sont heurtées vendredi ou samedi derniers, à une violente contre-attaque des gouvernementaux, venus en masse de la capitale, et qui s'est soldée par un gain de terrain pour les assaillants. Les nationalistes affirment avoir contre-attaqué à leur tour et les communiqués de Burgos soutiennent que le terrain reconquis ainsi n'a plus été repris par les gouvernementaux.

De toute façon, cependant, l'avance des nationalistes dans la vallée du Tage qui, depuis la prise de Badajoz s'effectuait sur un rythme accéléré, a subi, tout au moins, un temps d'arrêt.

Le bombardement d'Alcazar

Madrid, 8 A. A. — A Tolède, l'ar-

Les miliciens espagnols qui ont repassé en armes la frontière française

Une démarche de sir George Clerk

Londres, 8. — L'ambassadeur d'Angleterre, Sir George Clerk, s'est rendu auprès de M. Yvon Delbos pour demander des explications au sujet du passage, à travers le territoire français, de soldats en armes du gouvernement de Madrid. Il a été établi, en effet, que beaucoup de miliciens ayant fui d'Irun, ont repassé la frontière française pour se rendre à Saint-Sébastien et prêter main forte aux défenseurs de cette ville. Dans beaucoup de cas, ils n'avaient pas été désarmés. Souvent aussi, ils ont pu obtenir facilement la restitution des armes qui leur avaient été retirées.

Une «grève d'avertissement» à Paris

Il s'agissait notamment de témoigner des sympathies ouvrières pour Madrid

Paris, 8 A. A. — Les ouvriers de nombreuses usines métallurgiques de la région parisienne firent hier, entre 16 et 17 heures, une grève d'une heure, obéissant en cela à l'ordre donné samedi par l'union syndicale des ouvriers métallurgistes de la région parisienne afin de protester contre la non-application de certains articles des conventions collectives et pour témoigner leur sympathie à l'égard du gouvernement espagnol de Madrid et demander la levée de l'embargo sur les exportations d'armes en Espagne.

La décision syndicale fut suivie avec discipline. Le travail reprit à 17 heures précises. La sortie des usines s'effectua sans incident.

Les trade-unions adressent leurs vœux à M. Caballero

Plymouth, 8 A. A. — Le congrès des Trade-Unions a adressé ses vœux de fraternité à M. Largo Caballero, exprimant son émotion pour la lutte héroïque du peuple espagnol, pour le maintien de la liberté et de la démocratie et exprimant la conviction que le gouvernement espagnol personnifie la volonté invincible de la nation espagnole pour combattre victorieusement la tyrannie.

Pour les «frères» d'Espagne

Londres, 8 A. A. — Trois caisses d'instruments de chirurgie et de médecine

tillerie continue à bombarder l'Alcazar. FRONT DU SUD

Le ministère de la guerre de Madrid communique que les gouvernementaux du front sud atteignent les objectifs fixés par le haut-commandement, ce qui est un peu vague...

Dans la province de Cordoue, après un violent combat à Montoro, les rebelles ont laissé des centaines de tués. Les gouvernementaux anéantirent sur le mont de Muriano un important contingent composé de Marocains; on en compterait 200 morts.

De Burgos, on annonce que le général Valera dispersa les loyalistes au Nord de Malaga, tuant 120 miliciens et capturant un nombreux matériel de guerre.

De Séville, le général Quiépo de Llano rappelle, dans un communiqué que l'Andalousie est pratiquement toute entière aux mains des rebelles et annonce la prise par ces derniers des localités de Puerta-Palmera et de Villafraña.

A L'ARRIERE DU FRONT

Les exécutions

Ba. celone, 7 A. A. — On fusilla le commandant Delfuente, le capitaine José Miguel, et les lieutenants Amadon et Arduengo, condamnés à mort vendredi par le tribunal populaire.

Le parti communiste en congrès

Madrid, 9 A. A. — Mardi prochain aura lieu à Madrid l'assemblée générale du parti communiste.

Le nouveau commandant en chef anglais en Palestine

Londres, 8 A. A. — On annonce que le commandement suprême des forces militaires en Palestine est confié au général Dill, ex-directeur général des services des opérations militaires et des renseignements au ministère de la guerre.

M. Landon condamne l'antagonisme racial

Wichita (Kansas), 8 A. A. — Le gouverneur Landon, candidat républicain à la présidence, prononça un discours devant la légion américaine, à l'occasion de la «fête du Travail». Il parla de l'antagonisme racial, disant entre autres:

«Dans le passé, les protestants, les catholiques et les Juifs des Etats-Unis travaillèrent côte à côte en bons voisins. Dernièrement, on put constater l'existence de certaines tentatives en vue d'encourager l'antagonisme racial. Ceci est dû en grande partie à l'esprit de persécution qui se manifesta dans certains pays de l'Europe, à la dépression qui irrita les nerfs de tout le monde.»

M. Landon ajouta que les Etats-Unis doivent éviter d'être entraînés dans une guerre qui ne les intéresserait pas.

Les observateurs politiques considèrent ce discours comme très important parce que de nombreux journaux accusaient M. Landon d'antisémitisme et prétendaient que son accession à la présidence risquait d'augmenter le danger de voir l'Amérique participer à une guerre européenne éventuelle.

Les projets de Richman et Merrill

Londres, 8 A. A. — Les aviateurs américains Richman et Merrill, venant de Paris, atterrirent hier soir à Croydon. Ils déclarèrent aux journalistes que leurs projets de traversée de retour de l'Atlantique n'étaient pas encore définitivement arrêtés.

«Nous partirons peut-être mercredi ou jeudi, de Liverpool», dit Richman.

Arrestations à Dantzig

Dantzig, 8 A. A. — La police de Dantzig effectua de nouvelles arrestations parmi les chefs du parti d'opposition national-allemand. Elle arrêta notamment le chef de ce parti, le député Weise, et M. Laurent Zeke, rédacteur en chef de la National-Zeitung.

On ignore les raisons de ces arrestations.

Arrestations à Dantzig

Dantzig, 8 A. A. — La police de Dantzig effectua de nouvelles arrestations parmi les chefs du parti d'opposition national-allemand. Elle arrêta notamment le chef de ce parti, le député Weise, et M. Laurent Zeke, rédacteur en chef de la National-Zeitung.

On ignore les raisons de ces arrestations.

Le voyage du général Rydz-Smigly en France

Un accord, dont la teneur demeure secrète, a été signé

Varsovie, 7 A. A. — L'Agence Pat communique:

La visite du général Rydz-Smigly en France, déclare un commentaire officiel, obtint un succès considérable.

Le contact personnel du général avec le chef et les membres du gouvernement français permit de constater la vitalité de l'alliance franco-polonaise qui ne fut jamais mise en doute en Pologne. Du côté des contractants français, le général Rydz-Smigly rencontra une grande compréhension du point de vue polonais.

Le désir d'obtenir des résultats concrets fut visible du côté français, ce qui, conjointement avec l'atmosphère de l'accueil réservé à l'hôte polonais contribua à un résultat positif des entretiens fondés sur la reconnaissance mutuelle de l'indépendance des deux Etats dans la définition de leurs intérêts particuliers.

Au sujet de la teneur de l'arrangement signé, les parties observent la plus grande discrétion. Les experts des deux parties s'attachent à en préciser les termes. Cependant, on peut dire déjà que, aussi bien l'accord pratique que les modalités d'exécution ne modifieront pas la ligne politique polonaise.

A Venise

Venise, 8. — Le chef de l'état-major de l'armée polonaise et Mme Rydz-Smigly sont arrivés ici. Ils passeront quelques jours à Venise, à titre privé.

Le nouveau commandant en chef anglais en Palestine

Londres, 8 A. A. — On annonce que le commandement suprême des forces militaires en Palestine est confié au général Dill, ex-directeur général des services des opérations militaires et des renseignements au ministère de la guerre.

M. Landon condamne l'antagonisme racial

Wichita (Kansas), 8 A. A. — Le gouverneur Landon, candidat républicain à la présidence, prononça un discours devant la légion américaine, à l'occasion de la «fête du Travail». Il parla de l'antagonisme racial, disant entre autres:

«Dans le passé, les protestants, les catholiques et les Juifs des Etats-Unis travaillèrent côte à côte en bons voisins. Dernièrement, on put constater l'existence de certaines tentatives en vue d'encourager l'antagonisme racial. Ceci est dû en grande partie à l'esprit de persécution qui se manifesta dans certains pays de l'Europe, à la dépression qui irrita les nerfs de tout le monde.»

M. Landon ajouta que les Etats-Unis doivent éviter d'être entraînés dans une guerre qui ne les intéresserait pas.

Les observateurs politiques considèrent ce discours comme très important parce que de nombreux journaux accusaient M. Landon d'antisémitisme et prétendaient que son accession à la présidence risquait d'augmenter le danger de voir l'Amérique participer à une guerre européenne éventuelle.

Les projets de Richman et Merrill

Londres, 8 A. A. — Les aviateurs américains Richman et Merrill, venant de Paris, atterrirent hier soir à Croydon. Ils déclarèrent aux journalistes que leurs projets de traversée de retour de l'Atlantique n'étaient pas encore définitivement arrêtés.

«Nous partirons peut-être mercredi ou jeudi, de Liverpool», dit Richman.

Arrestations à Dantzig

Dantzig, 8 A. A. — La police de Dantzig effectua de nouvelles arrestations parmi les chefs du parti d'opposition national-allemand. Elle arrêta notamment le chef de ce parti, le député Weise, et M. Laurent Zeke, rédacteur en chef de la National-Zeitung.

On ignore les raisons de ces arrestations.

Arrestations à Dantzig

Dantzig, 8 A. A. — La police de Dantzig effectua de nouvelles arrestations parmi les chefs du parti d'opposition national-allemand. Elle arrêta notamment le chef de ce parti, le député Weise, et M. Laurent Zeke, rédacteur en chef de la National-Zeitung.

On ignore les raisons de ces arrestations.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

CONTE DU BEYOGLU

La vierge sage

Par Charles-Henri HIRSCH.

Emilie Resnay prenait une lettre, debout à la droite du patron. Il dictait sans interrompre son mûchement du gros cigare qu'il fumait. Il lâchait vers elle la fumée, ses courtes jambes étendues latéralement à son bureau, les pieds croisés l'un sur l'autre, la rougeur excessive de son ventre étalée d'une manière laide.

Il ôta son havane afin de tousser à l'aise. Les larmes apparurent à ses yeux porcins. A sa main gauche portée en écran contre la bouche qui salivait un énorme diamant serti de platine scintillait. La pierre et l'anneau large tranchaient sur la peau velue de roux, du petit doigt vilainement boudiné, qui se terminait en spatule.

— Ça vous fait rire, que je tousse ? — Non, monsieur. — Vous ne riez pas ? — Si fait. — De quoi ?

Bougerre répéta vainement à trois reprises sa question. Il la renouvela encore et sur un ton de menace. L'employée répondit enfin :

— Je ne dois compte à personne de mes sentiments.

— Vous êtes à mon service. Vous riez. Nous sommes tête à tête. J'ai le droit de savoir ce qui vous met en gaité.

— C'est le printemps, monsieur ! Sa cinquantaine d'ogre de tous les plaisirs bas, s'irritait de n'avoir pu jamais, en une année, obtenir de cette belle et saine jeune fille, qu'une seconde elle cessât de considérer en lui l'homme, au lieu du notable commerçant qu'elle servait contre salaire.

Il maugréa : — Moi, le printemps ne me fait plus rire.

Elle se tut, parce qu'il espérait amorcer une conversation. — Vous auriez pu me dire quelque chose d'un peu gentil.

— Monsieur Bougerre, dois-je vous relire votre dernière phrase ? — Oui. Relisez et continuons le travail.

Celui-ci achevé, elle demanda :

— Est-ce tout, monsieur ? — Il la regardait avec une insolente application. Elle parut ne pas s'en apercevoir un petit temps ; ensuite, à son pas habituel, ni lent, ni pressé, elle gagna la porte.

— Mademoiselle Resnay ! Elle se retourna pour que l'impression gros homme ne la crût point inattentive, elle passa le seuil et referma la porte avec douceur. A peine arrivait-elle dans la pièce exiguë où elle n'avait qu'un siège pour son bureau et pour la table de la machine à écrire, le timbre du téléphone sonna. Elle écouta, indifférente ; puis, elle prononça d'une voix nette.

— Non, monsieur Bougerre. Un instant après, le patron entra, en boude furieux :

— Je vous demande de venir et vous refusez ?

— J'ai à taper la lettre que j'ai prise en sténo...

— Moi seul suis juge du travail que vous avez à faire. Qui commande ?

— Vous, monsieur. Mais cela ne vous autorise pas à me regarder comme vous vous l'êtes permis. Mon départ, malgré votre rappel, était une protestation. J'exige d'être respectée.

— Je vous trouve jolie... — Monsieur Bougeonne, vous n'avez pas le droit de me parler comme vous ne permettiez à personne de s'adresser à votre fille.

— Ma fille ! Elle fume, boit, et peint des nus d'après modèle vivant.

Il s'arrêta, confus, ne comprenant pas qu'à l'humiliation que lui infligeait l'innocenteté de sa secrétaire, il eût ajouté l'aveu la honte dont frappait son foyer de veuf une enfant trop gâtée que son admiration paternelle n'avait pas vue devenir une femme.

De sa main au diamant, il fit un geste mol et répété, derrière lui, qui signifiait : « Laissons cela » ou « Accueillez l'importance » — et il sortit, plus lourd que de coutume.

Emilie Resnay esquissa dans la direction qu'il avait prise un joyeux pied de nez sous lequel apparut un tout petit bout de langue aussitôt rentré. Elle transporta sa chaise devant la machine à écrire et commença d'en frapper les touches au rythme rapide qui avait justifié sa désignation au poste de choix où sa beauté blonde, sa réserve, ses airs de reine offensée, affolaient maintenant un homme accoutumé aux concessions obtenues à court terme de ses précédentes secrétaires.

L'actuelle pensa : « Avant que j'aie tapé cinq lignes, je parle qu'il va me rappeler ou revenir. »

Elle ramenait le chariot au bout de la quatrième, après tintement de l'avertisseur, lorsque l'appel du téléphone interrompit la mit en joie. Elle borna la communication au strict indispensable et quitta en sautillant le cabinet qu'elle nommait son « cabibi » avec amitié.

Son dernier clin d'œil avait été pour quatre lignes seulement étaient inscrites. Elle s'humecta les lèvres dans le bref couloir. Elle frappa d'une façon timide à la porte patronale. Un « entrez ! » presque modeste lui inspira de se présenter à Bougerre un visage sourcil-

— Mademoiselle Resnay... je viens d'être absurde après avoir été gros-... Epargnez-moi vos dénégations. Vous êtes une fine mouche. Vous êtes honnête. Vous êtes réfléchie. Vous calculez. Hem ! Usons de franchise, vou-

lez-vous ?

— Ça peut être dangereux. — Pour qui ? — Pour moi, dit-elle, regardant son bloc-notes qu'elle tripotait.

— Vous me trouvez trop laid ? — Je pourrais m'abstenir de toute déclaration. Je me risque à celle-ci : vous n'êtes plus jeune ; tous les hommes sont laids, selon moi, aussi vrai que pour la plupart des hommes il n'y a de femmes laides, parmi les laiderons, que les femmes qui se refusent.

Il la questionna. Elle se prêta à l'interrogatoire. La franchise qu'on l'avait pressée d'exercer devint du cynisme. Son regard la promettait corps et âme. Les yeux brun roux, entre les paupières aux bords rosés, la guettaient avec une bestialité inquiète du rabroussement qu'elle pourrait déclencher. Ils s'allumèrent à ces mots exprimés à mi-voix :

— J'ai orné mon esprit et je soigne ma personne pour bien me marier. L'ami viendra ou ne viendra pas. Je serai une épouse fidèle. Si je deviens mère, je connaîtrai le bonheur.

Sur demande, elle déclara son âge : vingt ans ! — Ma fille est votre aînée de trois ans.

— Ah ! de beaucoup plus, monsieur Bougerre, d'après ce que vous m'en avez déjà appris !

— Là-dessus, en manière d'excuse, elle le plaignit respectueusement d'avoir été un éducateur trop faible, ajoutant qu'il y avait trouvé l'égoïste avantage du plaisir de contenter des caprices puérils, des envies d'adolescente, des goûts de jeunesse...

— Je vous aime, mademoiselle Resnay, depuis que vous travaillez auprès de moi.

— Il ne fallait pas me le dire : je ne le pourrai plus, maintenant.

— Si, mademoiselle ! Je sais tout le bien qu'il faut penser de votre famille. Je me suis renseigné sur elle. Oh ! discrètement... Mon foyer n'est plus un foyer. Quelle métamorphose, si vous consentiez... J'ai dit : mon foyer...

Il vainquit brutalement son embarras : — Ah ! quoi ! voulez-vous de moi pour mari ?

Elle traça un signe de sténographie sur son bloc-notes : — Lisez ! fit-elle, le lui montrant.

Il avoua son incapacité : — Je ne sais pas.

Alors, elle déposa son crayon et le bloc de feuillets. Et, ses mains derrière elle, elle offrit son visage de conquérante au baiser des fiançailles : de raison, pour elle ; de déraison, pour lui.

— Lisez ! fit-elle, le lui montrant.

Vie Economique et Financière

Les membres de l'Office turco-hellène

Voici les membres faisant partie de l'Office turco-hellénique, qui a été créé à Athènes, afin de développer les relations commerciales entre les deux pays amis et pour fournir tous les renseignements voulus aux négociants intéressés :

Président : M. Pesmazoglu, ex-ministre des Finances et de l'Economie nationale ;

Vice-présidents : Dr. Naci Aday, attaché commercial de Turquie à Athènes ; M. Charles Traversaris ; Secrétaire général : M. Platon Hadjimihal, négociant ;

Membres : MM. Kâmil Mumtaz, consul général de Turquie à Athènes ; N. Kanélopoulos, ex-ministre de l'Economie ; K. Manéas, président de la C. C. d'Athènes ; V. Sinonidès, directeur de la Banque nationale ; A. Michailidès, directeur de la Société « Vio ».

Les transactions sur le coton à Adana

On a commencé, à Adana, les ventes à terme de coton pour le Japon. Le prix du coton « lane » qui était de 37 piastres la semaine passée, s'est élevé à 38 p. et a atteint même 40 piastres.

A Tarasus, le coton « lane » a été vendu à 41 piastres le kgr.

Dans la dernière semaine, les transactions sur les cotons ont porté sur une quantité de 56.926 kgs.

Intéressantes déclarations de M. Alkin, directeur du « Türkofis »

Le correspondant à Izmir de notre confrère le « Cumhuriyet », mande à son journal :

« J'ai eu un entretien avec le Dr. Mecidi Alkin, directeur du Türkofis. Il m'a dit entre autres :

— Nous travaillerons à donner à la foire un caractère international.

— L'année prochaine, le ministère renforcera notre budget.

— La Grèce et la Palestine nous ont assuré de leur participation à la foire de l'année prochaine.

— Une propagande intense sera entreprise afin d'amener la participation de la France, de l'Egypte et d'autres pays encore.

— Nous allons nous inspirer des règlements en vigueur dans les foires internationales de Leipzig, Vienne, Prague, Paris, Bruxelles et Bari, afin d'y adapter le nôtre.

Les raisins et les figues

Le marché des raisins est stationnaire. On avait évalué la récolte à 90.000 tonnes, mais elle sera, effectivement, de 60.000 t.

Les récoltes de la Californie et de l'Australie ayant été au-dessous des chiffres escomptés, on considère naturelle la hausse des prix.

En ce qui concerne les figues, la quantité de la nouvelle récolte n'a pas encore été établie.

On croit que les prix seront supérieurs à ceux de l'année dernière.

La vente des tapis

Par suite des mesures restrictives prises par tous les pays, en ce qui concerne la sortie des devises, l'exportation de nos tapis subit un temps d'arrêt.

Pour y remédier, nous avons pensé à inclure les tapis parmi les articles faisant partie des échanges.

Légumes et fruits

Nous examinons les mesures à prendre pour exporter nos légumes et nos fruits de la région égéenne en Syrie, en Palestine et en Egypte.

Nous avons délégué auprès des producteurs, des spécialistes étrangers afin de leur enseigner divers systèmes d'emballage.

On a décidé aussi de créer une société limitée au capital de 100.000 livres turques dont la moitié sera fournie par la Banque Agricole et l'autre moitié par la Banque d'Affaires.

Cet organisme commencera par s'occuper de la manipulation et de l'exportation, ensuite, des pommes produites dans les localités de la région de mer Noire.

A Alina, qui en sera le centre, nous créerons des ateliers s'occupant du séchage et de l'emballage des pommes.

Nous nous occupons actuellement de l'installation de dépôts frigorifiques.

Des wagons en possédant seront mis en circulation bientôt.

Ainsi, il sera possible d'expédier par nos chemins de fer, du poisson, du lait, du beurre, des légumes et des fruits.

Les achats de déchets de figues du monopole des Spiritueux

L'administration du monopole des Spiritueux avait pris des mesures pour acheter des déchets de figues dans la région de Nazilli et d'Aydin.

Ces achats ont déjà commencé. A Nazilli, ils ont eu lieu en base de 3,65 piastres et dans celle d'Ortaklar de 3,95 p.

A Izmir, les ventes à livrer de déchets de figues se font entre 4.40 et 5 piastres.

ETRANGER

La Foire de Salonique

Athènes, 7 A. A. — L'Agence d'Athènes communique :

Le prince-héritier Paul, le président du conseil, M. Métaxas, et les ministres les accompagnant, comme l'on annonçait précédemment, arrivèrent à Salonique hier, à 10 h. 30. Ils furent reçus par le gouverneur général et toutes les autorités civiles et militaires. Sur le parcours de l'Aéroport jusqu'en ville, une foule énorme ovationna chaleureusement le prince-héritier, le président Métaxas et les ministres, acclamant le roi et le gouvernement. Devant le monument du roi Georges Ier, le maire de Salonique, M. Manos, salua le diadoque et le président du conseil au nom de la ville.

A l'issue de l'inauguration de la Foire, des discours furent prononcés par le président de la Foire, le directeur général de la Foire et le maire de Salonique, auxquels le sous-secrétaire d'Etat de la presse et du tourisme, M. Nicoloudis, répondit en relevant l'esprit d'initiative du Grec et la position privilégiée de Salonique.

L'augmentation des salaires en Italie

Rome, 7. — Les fédérations fascistes intéressées ont conclu un accord pour l'augmentation dans la proportion de 5 à 8 pour cent des salaires et des appointements des travailleurs des maisons d'édition et des journaux.

La Foire Internationale de Vienne

Vienne, 7. — Le pavillon italien à la Foire Internationale a été inauguré en présence du chancelier Schuschnigg et du ministre d'Italie, Salata. Le chancelier a exprimé son admiration pour les progrès réalisés par l'industrie et par la production agricole italiennes.

La Syrie à la Foire du Levant

Paris, 7. — Le gouvernement de la République syrienne a télégraphié à la présidence de la Foire Internationale du Levant pour rendre sa participation officielle.

La marine marchande italienne

En 1922, année de la « Marche sur Rome », la marine marchande italienne comptait à peine deux millions de tonnes d'unités navales, c'est à dire qu'elle avait un rendement très inférieur aux nécessités des transports maritimes.

L'œuvre de Costanzo Ciano

La réorganisation et l'accroissement du potentiel de ce secteur essentiel de la prospérité nationale, réalisés par Costanzo Ciano, ministre des Communications, pendant dix ans, eut pour base : le rajeunissement de la flotte par l'abaissement de l'âge moyen des cargo-boats, la reconstruction des éléments et la réorganisation de la marine subventionnée, affectée aux lignes régulières indispensables aux communications avec les ports étrangers, ainsi que l'extension et l'amélioration de la marine transatlantique pour l'Amérique du Nord et pour l'Amérique du Sud, tendant à remporter la primauté.

Etudié et approfondi jusque dans ces moindres détails, ce programme fut réalisé graduellement, mais non moins rapidement, développé.

Résultats brillants

Depuis longtemps déjà, on en recueille les résultats brillants. Tandis que les nouvelles constructions à moteur donnent du travail aux chantiers italiens, elles dotent le pavillon national d'unités suffisamment puissantes, ayant une vitesse de douze à treize milles et fournissent également des bateaux-citernes dont l'utilité indéniable s'est affirmée durant le conflit italo-abyssin pour le transport du combustible liquide nécessaire au développement de la guerre coloniale. La démolition des vieux navires fut simultanément et fortement encouragée au moyen de prix de démolition.

Les lignes hors Méditerranée

Les communications au-delà du Canal de Suez ont été l'objet d'une attention toute spéciale. La ligne d'Extrême-Orient, dont le service fut assuré dès le début par des navires développant un maximum de vitesse, est encore aujourd'hui la ligne la plus rapide qui relie la Méditerranée à la mer Jaune.

La ligne des Indes est également fort rapide, et les bonnes communications commerciales ne manquent pas avec les Indes Néerlandaises, tandis que l'Afrique tout entière est, pour ainsi dire, enveloppée d'un circuit — le périple africain.

La ligne directe pour Capetown part de Gênes : c'est l'unique communication, rapide et imbattable, avec la pointe extrême du Continent noir.

Enfin, la marine transatlantique, après s'être enrichie d'excellents paquebots, les uns à moteur, les autres à turbine, atteignent le plus haut degré de perfection, avec ces deux colosses — le « Rex » et le « Conte de Savoie » — dont le premier obtint le Ruban Bleu, précédemment au « Normandie ».

Besoins nouveaux

Pendant ces dernières années, la

Nos jeunes artistes

Bedri Rahmi

Bedri Rahmi est un jeune artiste qui s'imposa, au cours de ces deux dernières années à notre monde artistique. Sa célébrité fut le résultat immédiat et paradoxal d'une vive réaction, non seulement de la part de confrères « classiques », mais aussi, et surtout de la part du public. Le public, qui traite de « mysteries » tout ce qui est neuf en art, ce neuf fut-il sublime, le public, dont l'esprit routinier est, hélas, le même dans tous les pays, se cabra, dès que Bedri Rahmi, de retour d'Europe où il avait passé une période d'études à l'atelier André Lhote, exposa ses premiers dessins, ses premières peintures. Je me les remémore : elles révélaient la plus étonnante liberté, la plus audacieuse fantaisie quand au choix du motif, du sujet, de l'élaboration de la composition.

Il ne s'y trouvait aucune logique, j'entends dire par là que les œuvres ne racontaient aucune histoire et n'illustraient aucune anecdote, si recherchées par les nombreux partisans du « qu'est-ce que cela représente ? ». Les déformations étaient excessives, mais ce qui dénotait surtout l'étonnant tempérament de peintre de Bedri Rahmi, c'était la couleur, le bonheur unique de ses combinaisons. Un chatoyant jeu de nuances, parfois vives, parfois subtiles et assourdies, telle était la délectation la plus vive que l'on pouvait tirer de ses œuvres, pour la plupart des gouaches.

Certes, à leur vue, quelques noms venaient à l'esprit Chagall en premier lieu, puis Matisse, Dudy, Picasso. Mais Bedri Rahmi ne dissimulait pas son admiration pour ces maîtres, ni aussi celle qu'il éprouvait pour les miniaturistes persans et turcs, ni aussi son émerveillement constant devant les façades de l'Orient. Toutes ces préférences s'alliaient en ses œuvres en un curieux amalgame, tout en réalisant le tour de force de rester sincère et personnel.

Aujourd'hui, malgré une certaine évolution qui semble le porter à plus d'ordre, plus de discipline, Bedri Rahmi garde intacts ses vertus. Nous lui retrouvons cette même imagination qui

fait que ses personnages défilent toujours la loi de la pesanteur comme celle de la logique. La poésie frôle de son aile le moindre de ses dessins. Quand il y a de la couleur, ne fut-ce qu'en un simple frottis, c'est toujours un enchantement, où les teintes, défilant, à l'instar de la composition et des lignes, toute logique, vont embrasser des formes qui leur semblaient étrangères.

Une des particularités de notre artiste, c'est l'aisance avec laquelle il emploie et distribue l'ornement, art dans lequel Matisse excelle, comme on le sait. Marier le motif décoratif, l'ornement, avec le forme réaliste constitue toujours une difficulté plastique que peu d'artistes parviennent à résoudre. Car l'ornement est de par son essence, à l'opposé de la force réaliste, que tout tableau doit plus ou moins respecter.

Bedri Rahmi sent, aujourd'hui, la nécessité d'un classicisme. Les multiples découvertes de l'art occidental de ces trente dernières années lui ont été, comme ainsi qu'à presque tous ses collègues, d'un grand apport. Pourtant, dans tous les pays, les jeunes générations sentent la nécessité d'un retour à l'humanisme, à un équilibre plus classique. Le nouvel art doit pouvoir allier les préoccupations plastiques à une interprétation plus ordonnée et logique de la nature. L'art classique portait en lui tous les éléments abstraits sans lesquels il n'y a pas d'œuvre d'art. Sa corrélation avec la nature respectait au plus haut point les nécessités de la plastique intrinsèque. Cet art était, pourtant, on ne peut plus humain, tant par sa forme extérieure que son contenu spirituel.

(De l'Ankaras) N. B.

Promesses électorales de M. Roosevelt

Washington, 7. — Dans le discours qu'il a prononcé à la Radio, M. Roosevelt promit aux agriculteurs frappés par la sécheresse une assistance s'étendant au-delà de l'hiver. Il assura, en outre, que le gouvernement fera le nécessaire afin que tout ouvrier en chômage ait une occupation « décente ».

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtım han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galata, et Braila.

Le vapeur MERANO partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Napolis, Marseille et Gênes.

BOLSENA partira Jeudi 10 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossik, Batoum, Trebizonde, Samsun, Varna et Bourgas.

QUIRINALE partira Vendredi 11 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira Samedi 12 Sept. à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira le Lundi 14 Sept. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Napolis, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Mercredi 16 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galata, et Braila.

AVENTINO partira Jeudi 17 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, et Constantza. CALDEA partira Jeudi 17 Septembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volò, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CELIO partira Vendredi 18 Sept. à 9 h. des Quais de Galata, le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et CONSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtım Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi. T. 44792

réalisation de ce programme a presque fait doubler le tonnage initial de la marine marchande italienne, tonnage qui dépasse aujourd'hui les 3.800.000 tonnes avec une marine transatlantique constituée de paquebots rapides ayant un aménagement luxueux, recherché et préféré par la clientèle internationale, de navires de lignes subventionnées adaptés au progrès moderne et de cargo-boats à moteur dont la vitesse est supérieure à celle des navires battant autre pavillon.

La perfection atteinte par la marine marchande italienne, ainsi réorganisée, a été mise à l'épreuve par le conflit

(éthiopien pendant lequel elle a pu faire face aux exigences de transport du corps militaire expéditionnaire très important, sans abandonner les positions établies dans les différents trafics, ni les lignes, ni les ports, et sans diminuer ses services.

La fondation de l'empire a fait surgir de nouvelles nécessités ; afin de les satisfaire, un programme a déjà été élaboré, fondé sur le principe général qui régit l'économie fasciste, suivant lequel l'Etat se propose d'intégrer et d'équilibrer toutes les activités, programme qui sera exécuté à partir du 1er janvier 1931 — XV.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après le départ du Roi

Sous ce titre, le "Diplomate" de l'"Açik Soz" publie, en seconde page de ce journal, un article dont voici quelques extraits :

L'histoire des relations anglo-turques est ancienne. Les Anglais ont commencé, vers la fin du XVIIIème siècle, à s'intéresser aux destinées de l'empire ottoman. Pendant près d'un siècle, ils se sont efforcés de sauvegarder son intégrité territoriale. Et ils ont même entrepris une guerre dans ce but vers le milieu du siècle dernier.

Mais après la guerre connue dans l'histoire ottomane sous le nom de guerre de «93» (guerre de 1877-78) et après le congrès de Berlin, la politique anglaise envers l'empire ottoman s'est modifiée. C'est pourquoi l'on peut dire que la politique de sauvegarde de l'intégrité territoriale turque entamée par Pitt a eu pour dernier partisan Disraeli.

Il n'y a pas de fidélité dans les amitiés politiques, dit-on. C'est là une vérité que l'histoire des relations anglo-turques démontre facilement. Pourquoi la politique anglaise s'est-elle modifiée après 1878 ? Il y a là un point d'histoire qu'il serait trop long à vouloir expliquer. Un fait est certain : c'est que les Turcs ont beaucoup fait pour ne pas sacrifier l'amitié anglaise. Plus la pression de la Russie tsariste s'accroissait, au Nord, et plus l'empire ottoman s'efforçait de renouer l'ancienne amitié avec l'Angleterre. C'est après l'échec de ses efforts dans ce sens qu'il accepta la main que lui tendait l'Allemagne qui s'était révélée comme une grande force militaire au centre de l'Europe.

Ceux qui envisagent l'amitié ottomano-allemande du point de vue de la politique personnelle d'Abdul-Hamid se trompent. En 1908, le régime a changé en Turquie ; mais la politique de l'Angleterre n'a pas changé.

De même que la République turque n'a rien de commun, aujourd'hui, avec l'ancien empire ottoman, la forme et la nature des relations internationales se sont modifiées.

L'ancien empire ottoman désirait l'amitié anglaise pour se protéger contre la Russie tsariste. Aujourd'hui, tandis que la Turquie républicaine ne compte sur personne pour assurer sa propre défense, la Russie soviétique est notre amie la plus proche. L'ancien empire ottoman était un Etat qui courait après les alliances en vue de se garantir contre les agressions. La République est un Etat dont les autres pays recherchent l'amitié. L'amitié ottomane était un poids pour les autres ; l'amitié du gouvernement de la République est un gain. La situation s'est donc énormément modifiée entre hier et aujourd'hui.

C'est pourquoi l'amitié anglaise ne saurait signifier, pour les Turcs d'aujourd'hui, une aide, un appui unilatéral. La politique étrangère de l'Angleterre et celle de la Turquie convergent vers un objectif commun : la paix !

La paix et le salut de la Méditerranée orientale ; tel est le lien puissant qui unit l'Angleterre et la Turquie.

L'histoire de la semaine

Le "Tan" publie une brève revue des événements politiques de la semaine :

«La semaine dernière, rappelle notre confrère, l'Iran a été bombardée par les rebelles au moyen d'appareils allemands. Et après trois ou quatre jours de sanglants combats, ils ont pris cette ville. Sous les bombes d'avions, des milliers d'habitants ont gagné le territoire français.

Ce succès des rebelles a ébranlé le gouvernement de front populaire à Madrid. Mais, les ouvriers qui, partout, ont recouru aux armes, qui dirigent les opérations à la faveur de leurs comités révolutionnaires n'ont pas voulu abandonner leur position acquise. Pour com-

bler les lacunes du front national (c'est «populaires» que veut évidemment dire notre confrère, N. D. trad.), ils ont appelé au pouvoir le leader communiste (?) Caballero. Cela veut dire que l'Espagne est actuellement entre les mains d'un gouvernement absolument de gauche et socialiste. Ainsi, la lutte des classes y a pris un aspect encore plus net et plus évident. Et nous sommes encore fort loin d'un résultat qui puisse permettre d'entrevoir la victoire de l'un ou de l'autre parti.»

Le "Tan" s'occupe aussi de l'exclusion de M. Titulescu du nouveau cabinet roumain :

«M. Antonescu qui a assumé le portefeuille des affaires étrangères, a beau affirmer que la politique étrangère roumaine ne subira aucun changement, l'opinion publique française n'a pas été favorablement impressionnée par la soudaineté du coup qui a frappé M. Titulescu. Ce dernier est, en effet, un diplomate de culture et d'éducation françaises. Déjà, durant la guerre générale, il s'était efforcé d'entraîner son pays en guerre contre l'Allemagne. Après la guerre, il fut un partisan constant de la France.

L'exclusion de Titulescu du cabinet a donné l'impression que l'un des anneaux de la chaîne que la France et l'U. R. S. S. ont commencé à former en Europe centrale, se brisait. L'U. R. S. S. travaille à créer une voie passant par la Roumanie et la Tchécoslovaquie, afin de permettre à ses armées et surtout à ses avions d'atteindre directement l'Allemagne.

L'Allemagne s'est attaché les pays de l'Europe Centrale tout d'abord sur le terrain économique et financier. Puis elle s'est efforcé de les prendre dans son orbite politique. Après s'être assurée des concours de l'Autriche et de la Hongrie, il lui fallait gagner aussi à sa cause la Roumanie et la Yougoslavie. Les fascistes roumains s'employaient à lui faciliter cette tâche. Finalement, sous l'influence du roi, le gouvernement a décidé de se ranger du côté de l'Allemagne et l'on a mis à la porte Titulescu.

Et maintenant, on redoute que la Yougoslavie ne suive l'exemple de la Roumanie.»

Le paysan turc et le journal

M. S. Hazim Ergokmen, qui est un critique autorisé en matière militaire et particulièrement dans les questions aéronautiques, s'occupe aujourd'hui de questions sociales. Il écrit dans l'"Açik Soz" :

«La longue qu'emploient nos journaux n'est ni celle du paysan, ni celle de la nouvelle génération. Et il est impossible au paysan de trouver, dans les colonnes de nos journaux, les choses qu'il aimerait savoir et lire.

Dans ces conditions, est-il inopportun de se demander qu'est-ce qui a été fait pour satisfaire le besoin de lecture des masses rurales qui représentent 78 pour cent de la population de la Turquie ? Je ne le crois pas.

C'est à la Ligue Aéronautique que revient l'honneur d'avoir songé pour la première fois à satisfaire le besoin de lecture du paysan. La revue Köylünün Gazetesi, qu'elle fait paraître en 16 pages, tous les 15 jours, est rédigée dans une langue accessible au public rural ; en donnant sous forme de nouvelles des données intéressantes la santé du village et l'agriculture, cette publication tend à répondre à un souci de culture générale ; d'autre part, en décrivant le danger aérien, elle vise à accroître l'intérêt du public en faveur de la Ligue Aéronautique. Une page est consacrée à ceux qui contribuent par des donations à l'accroissement de nos forces aériennes ; 2 à 2 pages et demi sont consacrées à l'aviation et tout le reste aux sujets qui intéressent le paysan.

Il est très douloureux de devoir constater que, pour des raisons d'économie,

la Ligue, qui est une institution populaire, a dû fermer cette revue. A vrai dire, on ne voit guère comment elle justifie pareille sacrifice par une économie de quelques milliers de Ltqs. par an. A mon sens, elle a commis, là, la plus grande erreur qui se puisse imaginer.

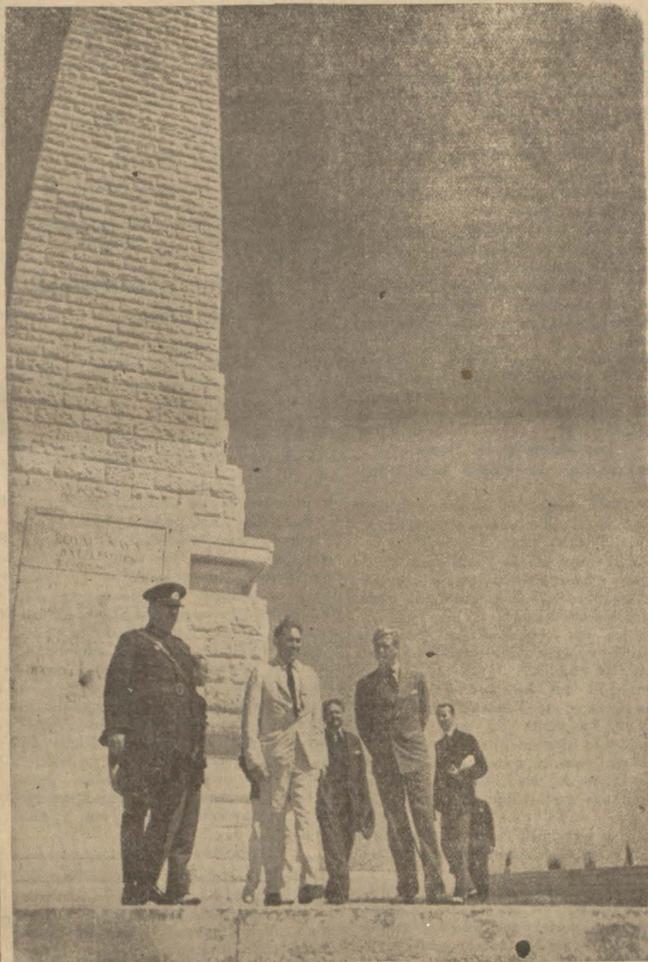
S'il est vrai qu'à quelque chose malheur est bon, nous voulons croire que la Ligue Aéronautique, constatant la gravité de son erreur, fera chose logique en même temps qu'oeuvre patriotique en reprenant la publication de sa revue.

En terminant, nous voulons rappeler que le parti public aussi, sous le nom de Yurd, un journal rural destiné aux paysans. Mais même quand paraissait la revue Köylünün Gazetesi, le Yurd qui constituait une publication d'un autre genre ne suffisait pas à satisfaire tous les besoins en cette matière. Comment soutenir qu'un journal rural est lu par tous les paysans ? Comment pourrait-il remplacer la revue que l'on lit en commun à la chambre commune du village, à l'école, à la mosquée, au café ?

Bref, à un moment où la lecture est un besoin pour tous nos compatriotes, satisfaire le besoin de lecture du paysan est une tâche de tout premier plan. Le moment est venu de s'y atteler comme à un devoir national. Et c'est là, sans nul doute, une des oeuvres que notre parti réalisera avec succès.»

Entre pâtres

Au village Kadikoy, de Yalova, deux enfants qui faisaient paître des troupeaux, les nommés Hüseyin et Bühan, s'étaient pris de querelle, ce dernier se rua sur son camarade, lui enfonça du côté du coeur un couteau servant à couper le pain. Hüseyin est mort des suites de ses blessures et le précoce assassin a été arrêté.



Un souvenir de la visite de S.M. Edouard VIII. — Au pied du monument aux morts anglais

L'odyssée d'une collection d'œuvres d'art religieux

Le trésor des Guelfes

L'histoire, riche en péripéties, d'un des plus précieux trésors d'église, que le moyen-âge ait transmis, vient de trouver sa conclusion définitive. L'Etat prussien a acheté ces précieuses reliques connues sous le nom de trésor des Guelfes, ou plutôt ce qu'il en reste encore, et expose ces pièces merveilleuses, resplendissantes d'or, d'argent, d'émaux et d'ivoire, au Château de Berlin. Une fois déjà, il y a six ans, on voulait les rendre accessibles à l'admiration du public. Leur dernier propriétaire, le duc de Brunswick, les avait, à cette époque offertes en vente. Le gouvernement prussien d'alors n'avait pu se décider à acquiescer à la vente de ce trésor du passé. Le trésor fut expédié en Amérique, où la crise entraîna sa vente complète. Le musée de Cleveland, toutefois, fit l'acquisition de quelques-unes des pièces les plus anciennes, très importantes au point de vue de l'art. Les autres demeurèrent invendables et durent reprendre le chemin de l'Allemagne.

Les fondateurs de ce trésor qui ne contiennent que des objets religieux, sont les Guelfes et leurs prédécesseurs dans le duché de Brunswick, les Brunons. La genèse du trésor remonte à l'an 1050 jusqu'en 1483, et reflète en même temps l'histoire de l'orfèvrerie depuis le style romain jusqu'à l'époque gothique.

Lorsqu'on se trouve en face de ces chefs-d'œuvre, on voit qu'ils représentent des créations d'une haute culture, qu'ils sont l'expression d'un travail artistique extraordinairement développé, d'un goût parfait. Dans la croix gibe-

line, la plus ancienne des pièces de la collection et qui fut confectionnée à Milan, se trouvent réunies des formes germaniques et antiques qui s'y confondent avec la richesse incomparable du matériel — l'or, l'argent, les perles, les saphirs et l'émail — pour former un ensemble dont se dégage une expression magique de sérénité austère et de majestueuse grandeur.

Le grand reliquaire, en forme de coupole, est plus « artistique », formé dans un style plus vivant. Il contenait anciennement le crâne de Saint - Grégoire de Nazianze que Henri le Lion, le plus célèbre des Guelfes et le grand antagoniste de Frédéric Barberousse, avait rapporté d'Istanbul, et pour lequel, il avait fait travailler à Cologne, sente un édifice en croix avec coupole, en forme d'une église byzantine. Les figures en ivoire, des prophètes et des apôtres, des reliefs en ivoire, représentant des scènes de la vie du Christ, ornent les parois en émaux multicolores. Dans ce chef-d'œuvre, comme dans la croix gibeline, rayonne de la forme et du matériel une solennité, une pureté, une dignité qui rendent palpable le profond sentiment religieux du moyen-âge.

D'une époque plus proche, vers 1340, date le livre d'heures (contenant des textes liturgiques) du duc Othon le Clément. Le frontispice est d'une richesse rare. Des filets d'argent doré le divisent en 35 champs, occupés alternativement par des plaques en agathe et par de charmantes petites miniatures recouvertes de cristal de roche. Une simple croix et les symboles des évangélistes indiquent que le texte est de nature religieuse.

Les miniatures, d'origine vénitienne, sont des figures mythologiques, ayant peut-être même illustré des romans. La magie du matériel, le goût exquis, la perfection artistique s'unissent en un effet extraordinaire.

Entre les trois pièces citées, qui représentent trois époques différentes de l'histoire de ce trésor, on rencontre d'autres joyaux, tels que le petit autel portatif du maître joaillier Eilbertus de Cologne, le relief byzantin en or de St-Démétrius, le reliquaire contenant les ossements du bras et de la main de St-Laurent, de St-Georges, etc... et une foule d'autres objets qui, tous, ont servi au culte religieux.

Les trésors des cathédrales d'Aix-la-Chapelle, de Cologne, de Hildesheim, de Trèves, renferment toutes de semblables chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie religieuse du moyen-âge. Mais aucun ne possède cette homogénéité, cette note personnelle d'origine ; aucun de ces trésors n'a eu un sort aussi plein de péripéties, qui rendent surtout précieux et chers les chefs-d'œuvre du trésor des Guelfes.

LA VIE SPORTIVE

NATATION

Le record de France des cent mètres des féminin

Casablanca, 9 A. A. — La nageuse Thérèse Blondeau bat le record de France de 100 mètres des féminin en 1 minute 20 secondes, gagnant une seconde.

CYCLISME

Un nouveau champion du monde

Berne, 9 A. A. — Le champion du monde cycliste professionnel sur route a été gagné par A. Magne, suivi par l'italien Aldo Bini, le Hollandais Middelman, le Suisse Egli, et le Danois Undhal. Magne était en avance de 9 minutes 27 secondes sur le peloton.

JEUNE FILLE sténo-dactylo, connaissant parfaitement le français et assez bien le turc, l'anglais et la comptabilité, ayant déjà travaillé, cherche place. Bonnes références. Ecrire au journal sous «E. E.»

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous Curtomé.

LA BOURSE

Istanbul 6 Septembre 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

| | Ouverture | Clôture |
|-----------|-----------|-----------|
| Londres | 634.50 | 635.- |
| New-York | 0.798 | 0.79.25 |
| Paris | 12.06 | 12.06 |
| Milan | 10.09.75 | 10.09.99 |
| Bruxelles | 4.69.96 | 4.69.85 |
| Athènes | 83.85.75 | 83.85.75 |
| Genève | 2.43.67 | 2.43.55 |
| Sofia | 63.83.88 | 63.83.88 |
| Amsterdam | 1.16.95 | 1.17.- |
| Prague | 19.31.- | 19.21.- |
| Vienne | 4.19.60 | 4.19.60 |
| Madrid | 6.66.97 | 6.66.97 |
| Berlin | 1.97.43 | 1.97.43 |
| Varsovie | 4.23.- | 4.23.- |
| Budapest | 4.25.60 | 4.25.60 |
| Bucarest | 107.18.62 | 107.18.62 |
| Belgrade | 34.35.67 | 34.35.67 |
| Yokohama | 2.63.50 | 2.63.50 |
| Stockholm | 3.05.71 | 3.05.71 |

DEVICES (Ventes)

| | Achat | Vente |
|-----------|--------|-------|
| Londres | 629.- | 635.- |
| New-York | 123.50 | 126.- |
| Paris | 163.- | 165.- |
| Milan | 165.- | 170.- |
| Bruxelles | 80.- | 84.- |
| Athènes | 21.- | 23.- |
| Genève | 816.- | 820.- |
| Sofia | 23.- | 25.- |
| Amsterdam | 32.- | 34.- |
| Prague | 84.- | 92.- |
| Vienne | 22.- | 24.- |
| Madrid | 14.- | 16.- |
| Berlin | 28.- | 30.- |
| Varsovie | 21.- | 23.- |
| Budapest | 32.- | 34.- |
| Bucarest | 12.- | 16.- |
| Zelgrade | 49.- | 53.- |
| Yokohama | 32.- | 34.- |
| Moscou | — | — |
| Stockholm | 31.- | 33.- |
| Or | 950.- | 951.- |
| Mecid'ye | — | — |
| Bank-note | 241.- | 242.- |

FONDS PUBLICS

Derniers cours

| | |
|-------------------------------|-------|
| Is Bankasi (au porteur) | 85.- |
| Is Bankasi (nominale) | 9.90 |
| Régie des Tabacs | 10.- |
| Bomonti Neektar | 9.10 |
| Société Derkos | 14.75 |
| Sirketihayriye | 15.50 |
| Tramways | 22 |
| Société des Quais | 11.25 |
| Ch. de fer An. 60% au compt. | 25.85 |
| Chemin de fer An 60% à terme | 25.15 |
| Ciments Aslan | 12.- |
| Dette Turque 7,5 (I) a/c | 23.35 |
| Dette Turque 7,5 (II) | 21.90 |
| Dette Turque 7,5 (III) | 21.70 |
| Obligations Anatolie (I) (II) | 44.70 |
| Obligations Anatolie (III) | 21.70 |
| Trésor Turc 5% | 46.- |
| Trésor Turc 2% | 52.- |
| Ergani | 97 |
| Sivas-Erzurum | 99.50 |
| Emprunt intérieur a/c | 96.25 |
| Bons de Représentation a/c | 46.0 |
| Bons de Représentation a/t | 45.90 |
| B. C. R. T. | 20.53 |

Les Bourses étrangères

Clôture du 8 Sept.

BOURSE DE LONDRES

| | 15 h. 47 (clôt. off.) | 18 h. (après clôt.) |
|-----------|-----------------------|---------------------|
| New-York | 5.03.86 | 5.04.18 |
| Paris | 76.48 | 76.57 |
| Berlin | 12.515 | 12.53 |
| Amsterdam | 7.41.95 | 7.42.75 |
| Bruxelles | 29.82.25 | 29.82.50 |
| Milan | 64.- | 64.00 |
| Genève | 15.44.75 | 15.46.50 |
| Athènes | 632 | 532 |

TARIF D'ABONNEMENT

| | Turquie | Etanger |
|--------|-------------|-----------------|
| 1 an | 13.50 Ltqs. | 1 an 22.- Ltqs. |
| 6 mois | 7.- | 6 mois 12.- |
| 3 mois | 4.- | 3 mois 6.50 |

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 6

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCOIS

IV

Il connaissait la passion de Bérard pour Véronique. Lui qui savait qu'il ne serait plus jamais pris, qui s'était défendu d'espérer et de souffrir pour une femme, il aimait cet élan dénué d'incertitude, cette volonté ardente de remettre aux mouvements d'un beau corps l'arbitrage des joies et des douleurs.

Dès que Bérard était entré au bureau, il avait remarqué ses yeux las, l'air de tristesse répandu sur tous ses traits.

Mais le jeune homme ne prenait pas assez le soin de dissimuler son désarroi.

Le bon ordre exigeait une observation.

— Vous savez, Bérard, lui dit-il, je

ne vous retiens pas. Vous pouvez rentrer chez vous trouver un peu de fraîcheur. Vous devez en avoir besoin.

Le lieutenant sentit le reproche et rougit, mais il accepta la permission qui lui était offerte.

Pourtant, il voulait justifier sa sortie.

— Je vais passer à la compagnie jeter un dernier coup d'oeil. Il faut que M. Bernier trouve tout en ordre.

— Bonne pensée, souligna Germain. D'autant plus que c'est un homme de jugement, M. Bernier.

— Vous l'avez bien connu ?

— Autant qu'on peut connaître quelqu'un avec qui l'on a fait la guerre. C'est à dire que, sur certains points, je pourrais prévoir exactement ce qu'il va penser ou faire, tandis qu'il y a des

aspects de son caractère qu'il ne m'a jamais été donné d'entrevoir.

— Quelle école ? Le rang ?

— Non. C'est un civil. En 14, il était ouvrier charpentier à Saint-Parize-le-Châtel, petite bourgade entre Loire-Allier. Du genre de ceux qui, les premières économies faites, s'établissent à leur compte. Excellents gradés, réservés attentifs. A la mobilisation, il était parti comme adjudant. Presque aussitôt, après le massacre des cadres, il était devenu officier sur le champ de bataille et, en moins de dix-huit mois, il avait deux ficelles. On me le donna comme lieutenant à la fin de 15 ; je commandais la 4ème compagnie du 213. Je dois vous dire que je n'ai pas toujours eu des subordonnés aussi propres à forcer l'estime.

Bérard se sentit piqué.

Il marqua le coup par un bref silence, et reprit :

— Alors ? Un homme remarquable ?

— N'exagérons rien. Mais un faisceau de qualités très utiles. Il était de loin plus vigoureux que n'importe quel homme de sa section. Vous savez quel prestige on y gagne. Et adroit, prompt, sans défaillance. Bref, un vaillant.

— Il n'a, en effet, pas l'air d'être en papier mâché.

— Oui..., mais il avait autre chose. Dans les questions d'ordre et de comptabilité, il écrasait n'importe quel sergent-major.

— Eh bien ! voilà un homme qui peut se vanter de vous avoir inspiré confiance !

— La même confiance qu'un chef de chantier exact, vigilant et capable.

« Il avait fait venir des livres pour apprendre l'allemand « voulant, disait-il pouvoir interroger lui-même ses prisonniers ».

— Si l'on veut apprendre les langues du pays, il aura de quoi occuper ses loisirs !

— Vous plaisantez, mon petit Bérard, mais vous pouvez être sûr qu'avant un mois, il saura discuter avec les gens du pays sur des intérêts essentiels. En tout cas, il est d'un sérieux renfort pour le service. Maintenant, allez-vous-en et laissez-moi travailler.

Resté seul, le commandant se dirigea vers le coffre-fort qui garnissait le coin de la pièce et l'ouvrit.

Dans le compartiment inférieur, étaient rangés des registres, quelques liasses de papier, des paquets de cigarettes et des bouteilles d'encre.

En haut, des dossiers où sortaient des coins de cartes et des photographies de large format levées en avion.

Le commandant prit un dossier, le jeta sur sa table, et, après avoir refermé le coffre, revint à sa place.

Il déploya un plan au quatre-vingt millièmes qui représentait la région de Cetalea-Alba.

Car le commandant de Germainy n'était pas seulement le chef du déta-

chement caserné dans les bâtiments de Halil pachà.

Il était aussi investi d'une autre mission.

On croyait alors que les Soviets ne se résigneraient pas à l'annexion de la Bessarabie par les Roumains et il était prudent de craindre une attaque de leurs troupes contre cette province.

Le Haut-Commissariat d'Istanbul centralisait tous les renseignements parvenus des pays de la Mer noire et étudiait les mesures à prendre au cas d'une intervention des Français.

Germainy connaissait le pays et le quartier général lui confiait des rapports à examiner.

En même temps, il mettait au point un plan de progression vers Odessa, pour les troupes que la flotte pourrait transporter d'Istanbul dès le début des hostilités éventuelles.

Il avait des indicateurs, qu'il rencontrait en grand secret, et qui lui rapportaient des renseignements glanés à Galata sur ce qui se passait aux abords de la rive gauche du Dniester.

Il rangeait dans son coffre les rapports sur lesquels on lui demandait une appréciation et toute les notes qui pouvaient servir à l'établissement du plan de progression.

Il en ajournait la rédaction définitive, voulant lui donner un caractère de précision minutieuse.

Après s'être penché sur sa carte, il prit dans le dossier quelques feuilles

manuscrites et se mit à travailler.

V

Le lieutenant, en quittant la caserne, était entré au Jardin du Taxim.

Mais nul camarade ne l'avait retenu, et il avait cédé à la force qui le ramenait dans sa chambre.

Bien qu'il n'y trouvât que tristesse et irritation vague, il espérait pourtant prolonger, dans cette atmosphère qu'il avait remplie de son souffle et de son rayonnement, la présence de celle qui était partie.

Il logeait dans une des grandes maisons de la rue Alléon, transformée en garni par Mme Vigoureux, veuve d'un fonctionnaire de la Dette.

Quand il entra dans sa chambre, Calilopi achevait de remettre de l'ordre.

— Voulez-vous du thé ? lui dit-elle.

Il la remercia, et lui disant que tout allait bien comme cela, il la renvoya.

(à suivre)

Sabibi : G. PRIMI

Sen-Yun Han — Telefon 43458

Umumi Nesriyat Müdürlüğü :

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi, Galata